



Première en Europe

Amor a la Muerte

Lemi Ponifasio

Santiago / Auckland

VEN. 7 JUILLET - 21:00
SAM. 8 JUILLET - 18:00

THÉÂTRE JOLIETTE

L'artiste samoan et néo-zélandais convie une chanteuse-compositrice et une danseuse de flamenco contemporain à célébrer la culture mapuche et questionner la réalité de son peuple. Ensemble, elles tissent leur vie dans un espace cérémoniel et onirique qui reflète leurs histoires personnelles et celle du Chili, leur terre natale.

Le meurtre d'un ancien militant étudiant et agriculteur mapuche a inspiré à Lemi Ponifasio cette pièce qui, une fois de plus, défie et transcende les idées conventionnelles du théâtre, de la danse et de l'activisme puisque, à l'instar de l'ensemble de son œuvre, elle aborde « les questions d'identité et de destin, de personnes et de nature, de l'être féminin et d'équilibre des pouvoirs ». Si l'esthétique est sophistiquée et la mise en scène singulièrement visuelle, le propos est profondément politique, enraciné dans la réalité de la communauté mapuche malmenée par les autorités chiliennes et le changement climatique. L'artiste réitère son engagement pour la défense des peuples autochtones. En faisant résonner intensément les voix et les corps de Natalia Garcia-Huidobro (danse) et Elisa Avendaño Curaqueo (chant), il réussit une synthèse sublime entre art et politique, entre obscurité et lumière.

En coréalisation avec le Théâtre Joliette

Création 2020

MAU Mapuche (direction Lemi Ponifasio)

Conception, direction artistique : Lemi Ponifasio

Interprétation : Elisa Avendaño, Natalia García-Huidobro

Chorégraphie : Lemi Ponifasio, Natalia García-Huidobro

Lumière : Helen Todd

Musique, son : Elisa Avendaño Curaqueo and Lemi Ponifasio

Réalisation lumière, photographie : Alex Waghorn

Technicien son : Jean Paul Mengin

Direction technique : Martin Montaner

Régie générale : Fernanda Pardo

Production : Barcelona Grec Festival 2020, Teatro a Mil Foundation

Photographie © Lemi Ponifasio MAU

**FUNDACIÓN
TEATROAMIL**



+
J
THÉÂTRE
JOLIETTE
LENÇHE-MIROTERIE

Remerciements à Nathalie Huerta et à toute l'équipe du Théâtre Joliette pour leur accueil

Parcours

L'univers artistique de Lemi Ponifasio, metteur en scène, chorégraphe et activiste samoan, est marqué par une esthétique épurée au rythme décéléré. Artiste pionnier, à la frontière entre la danse et l'art dramatique, sa conception de l'art transcende les barrières entre les genres et les cultures. Il s'appuie sur la force des images, le mouvement et les interactions dynamiques de l'ombre et de la lumière.

En 1995, Lemi Ponifasio crée en Nouvelle Zélande le groupe MAU qui posera les bases de sa démarche philosophique et de son travail avec les communautés. En samoan, MAU signifie à la fois « affirmation solennelle de la vérité d'un sujet » et « révolution ». Son travail protéiforme a aussi bien été présenté dans des usines, des villages isolés, des écoles, ou des « marae » des îles, que dans des festivals et institutions européennes et américaines.

En 2013, il crée MAU Wahine pour travailler avec des femmes Maori, sur leur vision du monde à travers l'art, puis par la suite MAU Mapuche au Chili où il collabore avec une communauté d'artistes indigènes mapuches. En 2017, après vingt ans de collaboration avec des jeunes artistes Kanaky de Nouvelle Calédonie, il fonde le Theatre Du Kanaky.

Ses pièces ont été montrées dans les plus grands théâtres et festivals du monde, parmi lesquels le Théâtre de la Ville à Paris, le Holland Festival, le Lincoln Center à New York, le Festival d'Avignon ou encore le Edinburgh International Festival.

Intervention de la lonko Juana Calfunao lors de la rencontre entre peuples autochtones et parlementaires du congrès du Chili les 4 et 5 octobre 2011, à Valparaíso

Un homme en introduction –

Monsieur le Président, je souhaite vous poser une question. Pourquoi êtes-vous aussi rapide pour légiférer sur les points concernant vos salaires et vos bénéfices ? Et pourquoi est-ce si long lorsqu'il s'agit des négociations sur la Convention 169 ? Combien d'années faudra-t-il attendre pour voir cette loi promulguée ici, au Chili ?

Prise de parole de Juana Calfunao –

Bonjour à vous, représentant·e·s de l'autorité traditionnelle, bonjour, mesdames et messieurs qui êtes présentes et présents ici parmi nous.

Aujourd'hui, j'estime que nous pouvons tous·tes être fier·e·s de nous pour la force et le courage qui nous ont permis de survivre à deux cent ans de génocide, de répression et d'oppression judiciaire. Aujourd'hui, nous voici les produits de la pauvreté, de l'extinction, de l'extermination, de tous les massacres perpétrés contre nous, habitantes et habitants d'Araucanie, nous ici, mes frères.

C'est pourquoi je veux vous demander, à toutes et tous, ainsi qu'à chacun d'entre vous : allons-nous continuer à nous placer sous la protection de l'État chilien ? Ou bien allons-nous plutôt réclamer la déclaration de notre autonomie, de notre autosuffisance, ainsi que la restitution de nos terres ?

Qu'allons-nous demander, aujourd'hui ?

Le public, en chœur
L'AUTONOMIE !

Voulez-vous récupérer votre territoire, ou pas ?

Le public, en chœur
OUI !

En 1852, le 2 juillet, ce même Parlement et les députés alors en place, c'est-à-dire les mêmes qu'aujourd'hui, ont pénétré le territoire Mapuche sous l'égide d'une législation nationale identique. Ils ont violé nos droits et assassiné notre peuple qui y vivait à l'époque : nos grands-parents, nos mères et nos frères.

Aujourd'hui, en 2011, rien n'a changé.

En tant que femmes, allons-nous supporter encore longtemps qu'ils frappent nos enfants ? Qu'aujourd'hui encore, ils nous tuent et nous violent dans le ventre de nos mères ? Qu'ils s'acharnent à assassiner les enfants que nous portons dans nos entrailles ? Allons-nous continuer à supporter ça, mes frères ?

Le public, en chœur
NON !

Êtes-vous Chiliens ? Ou êtes-vous Mapuche, indigènes ?

Alors il nous faut, plus que jamais, asseoir notre place dans ce congrès ! Et dire aux parlementaires que le peuple de la nation Mapuche est bien présent. Le peuple de Janequeo, le peuple de Pelantaro, le peuple de Lautaro. Le peuple de ces hommes et de ces femmes qui sont morts pour que nous puissions vivre ici.

Nous ne pouvons laisser députés et sénateurs concevoir encore des lois destinées à voler nos terres, à abattre notre peuple, notre humanité, à exterminer les nôtres en promulguant ainsi des lois mortifères.

Aujourd'hui les choses ont pris une forme différente. Ils nous jettent en prison au nom de la technologie. Ils nous tuent au nom de Dieu. Et c'est au nom de tout cela à la fois qu'ils s'obstinent à usurper nos terres. Pendant ce temps, leurs poches débordent d'argent, tout comme les caisses des banques en Union Européenne et à travers le monde. De notre côté, nous sommes confrontés à la pauvreté et à l'extinction. On nous dépouille de la totalité de nos richesses.

C'est pourquoi, mes frères, tous ensemble : défendons notre territoire !

Aujourd'hui, il faut compter avec nous autres lonkos. C'est avec nous que doivent négocier députés et parlementaires. Il faut compter avec le peuple de Pelentaro. Il faut compter avec nous, femmes, qui défendons nos enfants. Il faut compter avec nous, mères, qui sommes l'avenir de notre peuple. C'est avec nous qu'ils doivent négocier !

Nous ne pouvons les laisser nous soumettre plus longtemps !

Nous ne voulons d'aucune institution, nous ne voulons pas du CONADI, nous ne voulons pas de vos programmes.

Applaudissements

Nous, femmes, qui avons souffert, qui avons vécu sous la domination, sous l'oppression, nous devons prendre le

contrôle et obtenir l'indépendance économique. Pour nos futurs enfants. Pour donner à notre peuple la faculté indispensable de se projeter dans une existence digne.

Cependant, nous ne nous contenterons pas de demander les miettes, ou rien qu'un peu de place. Il faut nous faire plus de place, mes camarades, mes frères ! Notre espace doit être respecté.

Nous ne sommes pas venus ici pour demander aux députés et aux sénateurs de légiférer pour nous.

Nous sommes venus exiger que vous cessiez de légiférer pour nous. Que vous arrétiez de parler à notre place. Nous parlerons pour et par nous-mêmes !

Plus jamais ça, mes frères.

C'est pourquoi nous devons acter aujourd'hui ce que notre frère Juan Valeria a déclaré : nous sommes un peuple-nation et, à ce titre, il nous faut un territoire autonome et protégé des exterminations.

Les entreprises qui souhaitent s'y installer doivent au préalable obtenir notre accord. Si elles ommettent cette étape, ce sera : dehors ! Elles seront sommées de quitter notre territoire.

C'est eux ou nous, c'est une question de survie.

Chaltu may, pu lamgen.
(Merci infiniment, mes frères.)

Discours traduit de l'espagnol par
Cloé Tralci



Danse + performances musique films expos

17 juin →
9 juillet 2023

À VENIR

Retrouvez tout le programme sur festivaldemarseille.com

| samedi 8 juillet | | | |
|--------------------|--------|--|---|
| 16:00 | 1 h 10 | Zona Franca - Alice Ripoll | Friche la Belle de Mai > Grand plateau |
| 18:00 | | Atelier de danse grand format avec Karim Sylla - L'atelier des artistes en exil | Jardin du CAQ Saint Joseph |
| 18:00 | 1 h 10 | Amor a la muerte - Lemi Ponifasio | Théâtre Joliette |
| 20:30 | 1 h 30 | Skatepark - Mette Ingvartsen | Théâtre La Criée |
| dimanche 9 juillet | | | |
| 20:30 | 1 h 30 | Skatepark - Mette Ingvartsen | Théâtre La Criée |
| 23:30 | 2h | Fête de clôture ! Las divas del perreo DJ set | Théâtre La Criée |



Télérama



MOUVEMENT

LES INROCKUPTIBLES

DANSER
canal historique



scene
web.fr

arte



La Provence

La Marseillaise



VENTILO

3 provence
alpes
côte d'azur

GRENOUILLE
88.8 fm

